

POURQUOI CE THEME ?

La Guerre de Trente ans (1616-1648) est à la fois la dernière guerre religieuse et la première guerre civile européenne : « guerre totale », politique, militaire, économique et psychologique, l'Europe ne connaîtra plus de conflit de cette ampleur avant les guerres de la Révolution puis lors des conflits mondiaux du XX^e siècle

La guerre est, au XVII^e siècle, beaucoup plus présente dans l'Alsace que dans le royaume de France, en raison de sa position de frontière entre l'espace contrôlé par les Habsbourg et celui dominé par les Bourbon.

A ce titre, l'Allemagne rhénane et en particulier l'Alsace, sont en première ligne. Ces régions sont balayées à plusieurs reprises par les armées en marche et par des combats qui se marquent essentiellement par la prise des villes et la dévastation des campagnes.

Le modèle de l'armée-entreprise repose alors sur le mercenariat des seigneurs de la guerre, comme le comte de Mansfeld au début des années 1620. Ce système détermine l'expérience que les villageois font de la guerre : si la « passade » peut être rendue responsable de la destruction des habitations et de l'outil de production, les quartiers d'hiver épuisent méthodiquement la région qui accueille cette armée. Les soldats, qui souvent ne touchent pas leur solde, considèrent en effet souvent le pillage comme une solution contre la misère. La guerre seule n'est certes pas la première cause de la mortalité pour les villageois, mais elle crée les conditions menant à la famine et aux épidémies.

Pourtant les habitants de la Basse Alsace ne restent pas impuissants face aux dangers : ils agissent pour combattre les soldats, partent vers les villes refuges, emportant parfois avec eux leurs granges ou étables ; ils luttent contre les loups qui envahissent leur terroir, renforcent les enceintes des villes...

La guerre implique aussi pour les habitants la reconstruction ; les hommes et les biens se regroupent et le tissu social se reconstitue. Simple récupération ou amorce d'une nouvelle croissance ? En tout cas, toutes ces forces qui disparaissent dans les quelques documents proposés montrent le capital d'énergie de la société alsacienne.

*Sources : Collectif, une histoire européenne de l'Europe, 2002
J.M Boehler, une société rurale dans l'espace rhénan, 2004*

HISTOIRE DES ARTS ET INTERDISCIPLINARITE

Si les nouveaux programmes d'histoire laissent de côté ce conflit majeur, qui a profondément marqué l'Alsace et les esprits des Alsaciens, la tentation est grande de nous orienter vers les données officielles de l'histoire des Arts.

La démarche est liée à la nature des sources dont dispose l'historien :

- Les documents d'archives, tout d'abord. Ces derniers constituent une documentation concrète, qui donne des informations sur la paysannerie, même si celles-ci sont fort incomplètes : elles sont fournies par le seigneur justicier et percepteur de droits, avec une préoccupation majoritairement fiscale. Elles visent à reconstituer les titres oubliés et les droits perdus du fait de la guerre. Elles entendent aussi dénombrer les hommes et les biens par rapport à l'avant-guerre ;
- des annotations des registres paroissiaux et de chroniques qui décrivent le contexte quotidien à partir d'expériences individuelles ;
- Un troisième type de source est représenté par le roman de Grimmelshausen intitulé *les Aventures de Simplicius Simplicissimus*. D'une puissance évocatrice comparable à celle des gravures du lorrain Jacques Callot, il restitue l'atmosphère indispensable à la compréhension de la guerre.

Cette combinaison de sources différentes fait appel aux champs respectifs des professeurs d'histoire, mais aussi des professeurs d'arts plastiques et de français. Cette idée rejoint la consigne officielle de l'histoire des arts :

« Aux trois niveaux du cursus scolaire, école primaire, collège, lycée, l'histoire des arts instaure des situations pédagogiques transdisciplinaires.

Elle favorise chez les professeurs d'autres façons d'enseigner, notamment le travail en équipe, elle leur permet de croiser savoirs et savoir-faire, d'acquérir des compétences nouvelles et d'aborder des territoires jusque-là peu explorés. Elle permet aux élèves de mettre en cohérence des savoirs ».

Site Internet <http://www.education.gouv.fr>

Ce dossier propose donc une approche **interdisciplinaire** ou **pluridisciplinaire** d'un événement majeur de l'époque moderne à partir :

- d'un dossier d'archives issu du fonds des Archives départementales du Bas-Rhin ;
- d'extraits du roman allemand du XVII^e siècle de Grimmelshausen « Simplicius Simplicissimus » ;
- de gravures de l'artiste lorrain Jacques Callot dans les «Grandes Misères de la guerre » (XVII^e siècle) ;
- d'un film de James Clavell (1971), « the last Valley ».

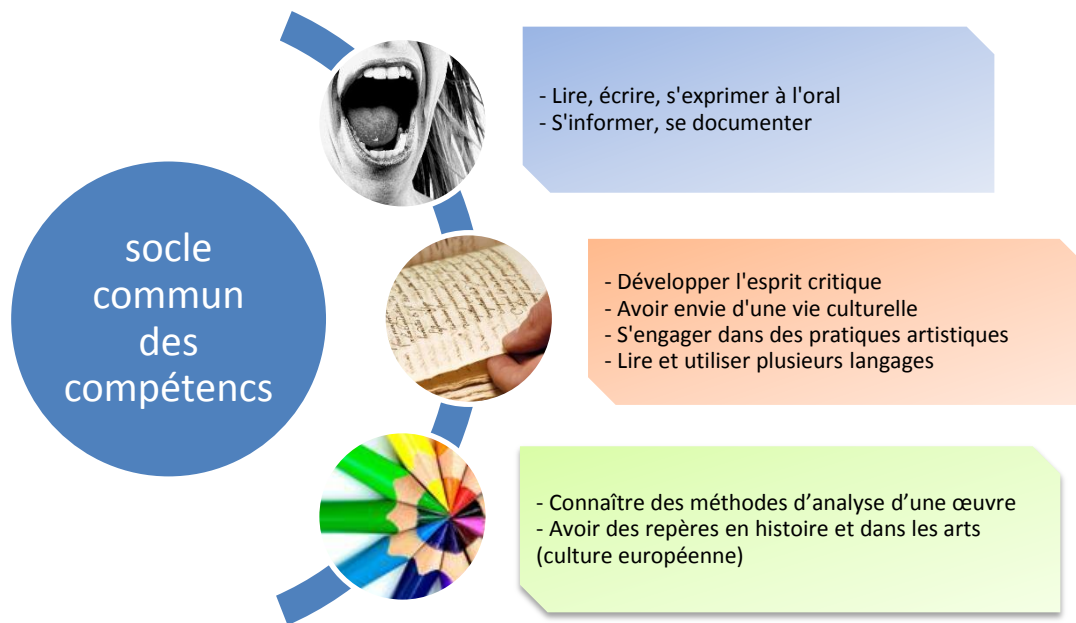
Nous proposons ici de croiser Arts du langage (littérature), Arts du visuel (gravure, cinéma), Arts du son (musique) et des documents d'Archives, matière première de l'historien.

Les propositions pédagogiques suggérées par quatre professeurs de domaines d'enseignement différents (arts Plastiques, français, histoire-LCR, musique) s'inscrivent dans la volonté de décroiser les matières.

Les professeurs d'arts plastiques, d'histoire, de français et de musique étudient le même thème des populations dans la guerre avec un éclairage différent en fonction de leurs champs respectifs.

Ce travail s'inscrit bien dans la démarche du **socle commun des compétences**, comme le montre le schéma ci-après.

L'histoire des Arts, un nouvel enseignement de culture partagée



Ce sont des points de vue très différents qui sont ici présentés ; nous espérons qu'ils pourront aider à la construction d'un esprit critique et d'une réflexion sur la mémoire.